

IAIN  
LEVISON

Pour services  
rendus



LIANA LEVI



*piccolo*



# LIVRES/

**IAN LEVISON**  
**POUR SERVICES  
RENDUS**  
Traduit de l'anglais  
(Etats-Unis) par Fanchita  
Gonzalez Battle.  
Liana Levi «Piccolo»,  
238 pp., 10 €.



«Oui, il a passé un accord pour financer ses services, pas pour lui-même. [...] Et Billy pourrait devenir un grand sénateur, et apporter une voix décisive sur une question essentielle telle que l'éducation qui améliorerait la vie de millions de personnes. Tout ça parce qu'il s'est risqué à dire un mensonge nécessaire au bon moment.»



## POCHOTHÈQUE



### Pour services rendus

♥♥♥ En mai 1969, au nord de Saïgon, un jeune soldat américain décide de se blesser lui-même afin d'être évacué. Cinquante ans plus tard, en campagne pour sa réélection au poste de sénateur du Nouveau-Mexique, Drake voit la vérité sur le point de lui exploser au visage. Prêt à tout pour se maintenir en héros aux yeux de ses concitoyens, il achète une version plus dorée auprès d'un ancien frère d'arme à l'honnêteté irréprochable. Vraiment ? Iain Levison nous tient en haleine entre dégoût et fascination avec ce récit où la politique embrasse tous les mensonges. **N. S.**

De Iain Levison, Liana Levi,  
Piccolo, 226 p., 18 €.



# Sélection | Spécial poches

## Parutions

**CULOTTÉES. DES FEMMES QUI NE FONT QUE CE QU'ELLES VEULENT. LIVRE II**, de Pénélope Bagieu, Folio, 2 volumes, 86 p. et 102 p., 7,65 € chacun.

**L'AMÉRIQUE DES ÉCRIVAINS**, de Guillaume Binet et Pauline Guéna, 10/18, deux tomes, 210 p. et 220 p., 13,90 € chacun.

**VNR**, de Laurent Chalumeau, Livre de poche, 192 p., 7,20 €.

**D'ATTAQUE**, d'Eric Chevillard, Argol, « Poche », 74 p., 6 €.

**LOS ANGELES**, d'Emma Cline, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean Esch, La Table ronde, « La nonpareille », inédit, 48 p., 5 €.

**LE DERNIER BAISER**, de James Crumley, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jacques Mailhos, Gallmeister, « Totem », 334 p., 9,90 €.

**STONE JUNCTION**, de Jim Dodge, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Nicolas Richard, 10/18, 696 p., 9,90 €.

**SE DÉFENDRE. UNE PHILOSOPHIE DE LA VIOLENCE**, d'Elsa Dorlin, La Découverte, « Poche », 286 p., 11,50 €.

**DES RAISONS DE SE PLAINDRE**, de Jeffrey Eugenides, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Olivier Deparis, Points, 356 p., 7,60 €.

**BULLSHIT JOBS**, de David Graeber, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Elise Roy, Les Liens qui libèrent, « Poche + », 448 p., 8,90 €.

**DÉSOMBÉIR**, de Frédéric Gros,

Champs, « Essais », 268 p., 8 €.

**L'ULTIME AUBERGE**, d'Imre Kertesz, traduit du hongrois par Charles Zarembo et Natalia Zarembo-Huzsvai, Babel, 320 p., 8,70 €.

**DANS LES PLIS SINGULIERS DU SOCIAL. INDIVIDU, INSTITUTIONS, SOCIALISATIONS**, de Bernard Lahire, La Découverte, « Poche », 182 p., 10 €.

**POUR SERVICES RENDUS**, de Iain Levison, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Fanchita Gonzalez Batlle, Liana Levi, « Piccolo », 238 p., 10 €.

**JOURNAL 1932-1943. LES RÉVÉLATIONS INÉDITES DE L'AMBASSADEUR RUSSE À LONDRES**, d'Ivan Maïski, édité par Gabriel Gorodetsky, traduit de l'anglais par Christophe Jaquet, Tempus, 1008 p., 16 €.

**LE TONNEAU MAGIQUE**, de Bernard Malamud, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Josée Kamoun, Rivages, « Poche », 250 p., 8,20 €.

**LA MASSAIA**, de Paola Masino, traduit de l'italien par Marilène Raiola, préface de Claro, Points « Signatures », 370 p., 10 €.

**POWER**, de Michaël Mention, 10/18, 502 p., 8,80 €.

**JÉRUSALEM**, d'Alan Moore, traduit de l'anglais par Claro, Babel, 1900 p., 14,80 €.

**LA DOULEUR DU CHARDONNERET**, d'Anna Maria Ortese, traduit de l'italien par Louis

Bonalumi, Gallimard, « L'imaginaire », 458 p., 13 €.

**LE CŒUR BLANC**, de Catherine Poulain, Points, 238 p., 7,10 €.

**ENCORE VIVANT**, de Pierre Souchon, Babel, 290 p., 7,80 €.

**DANS LA TOILE DU TEMPS**, d'Adrian Tchaikovsky, traduit de l'anglais par Henry-Luc Planchat, Folio, « SF », 704 p., 9,50 €.

**DÉCOMPRESSION**, de Juli Zeh, Babel, 284 p., 7,90 €.



### Pour services rendus de Iain Levison (Version of Events)

12 Janvier 2020 | Publié par collectif-littérature



« Si jamais vous avez besoin de quelque chose... »

« Si jamais vous avez besoin de quelque chose... »  
Lorsqu'il a prononcé cette phrase, au Vietnam, en 1969, le sergent Fremantle n'a pas pensé un seul instant qu'elle lui reviendrait en pleine figure, à la façon d'un boomerang, quarante-sept ans plus tard, en 2016. Lui qui a été un sergent entraîné, meneur d'hommes, capable de faire face, est maintenant responsable d'un commissariat dans une petite ville du Michigan. Une vie monotone, sans éclats, une femme et une fille, des collègues .... En Octobre 2016, deux hommes venus du Nouveau Mexique lui rendent visite... La photo d'un militaire à la main, il lui demande s'il reconnaît Wilson Drake... Pour lui, il s'agit de Billy, une jeune recrue pas dégourdie qu'il a eu sous ses ordres il y a longtemps... si longtemps qu'il avait presque oublié ce pan de sa vie.....

Wilson ou Billy se présente à un poste de sénateur et a raconté ses états de service au Vietnam afin de gagner quelques voix auprès des vétérans... sauf qu'il a agrémenté un peu les événements pour qu'ils rentrent dans le décorum. Tout cela pour faire bon effet... Malheureusement pour lui et sa campagne électorale, ses erreurs ont été pointées et il faut rectifier le tir. D'où l'idée de demander à Fremantle de corroborer ses dires. C'est simple, ce sera en échange de quelques jours de vacances et d'une éventuelle rallonge budgétaire pour son équipe de policiers et ses projets professionnels. D'ailleurs, on ne lui demande pas grand-chose, simplement une petite interview télévisée, histoire de remettre les pendules à l'heure....

Que faire ? Se laisser tenter ? Dire non ? A-t-il seulement le temps de réfléchir ce brave homme ? Les adjoints du sénateur lui précisent que l'avion est retenu, que la maison est prête pour les accueillir lui et son épouse... Alors quelques jours de congés ne se refusent pas... et il part sans avoir la possibilité de réfléchir et sans se douter une seconde de tout ce que cela va entraîner....

Dans cet excellent roman, Iain Levison nous rappelle combien certains hommes sont prêts à tout pour accéder au pouvoir. Il démontre également le rôle des médias qui peuvent manipuler, transformer l'approche d'un même fait en ne montrant que des extraits bien choisis par exemple. Ce qu'il présente est tout à fait crédible et terriblement d'actualité aussi.... Rien n'a changé.... L'auteur croque la société américaine à la perfection. Son écriture est fluide (merci à

la traductrice) et il y a régulièrement des piques humoristiques qui égaient le propos, il peut même être un tantinet cynique.

*« Pour Fremantle, les civils sont comme des oisillons. Il leur faut une nourriture prédigérée. Il a appris que c'est la meilleure façon de leur parler de la guerre., parce que si vous vous mettez à leur dire toute la vérité, ils vous traiteront de menteur. »*

Certains « s'arrangent » avec la vérité, parce que ça fait mieux, autant pour celui qui parle que pour celui qui écoute... Vérité, mensonge, parfois la frontière est bien mince et chacun peut interpréter une même action de façon différente.... Iain Levison souligne que les hommes peuvent être faibles, qu'ils ont leurs travers et que rien n'est vraiment acquis...

J'ai trouvé cette lecture subtile et très juste. Le récit est mesuré, jamais exagéré. Tout est dosé avec intelligence tant dans le contenu que dans la forme. C'est un auteur que je vais suivre de près et dont le texte bien qu'évoquant la politique est très abordable.

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par Fanchita Gonzales Batlle*

*Éditions : Liana Levi (9 Janvier 2020)*

*240 pages*

#### *Quatrième de couverture*

*En 1969, ils étaient au Vietnam, embourbés dans la jungle et dans une guerre de plus en plus absurde. Fremantle sergent aguerri, Drake, jeune recrue pas très douée. En 2016, ces deux-là se retrouvent. L'ancien sergent dirige le commissariat d'une petite ville du Michigan, et le soldat malhabile est un sénateur en campagne pour sa réélection. Ce dernier a raconté ses faits d'armes au Vietnam, version Disney Channel, pour s'attirer un électorat de vétérans, et il recourt à son ancien chef pour les corroborer. Ce ne sera qu'une, une interview télévisée, dans laquelle Fremantle ne devra pas vraiment mentir, non, il devra juste omettre de dire toute la vérité....*